

CETA de Romilly : un 60^{ième} anniversaire bien fêté

Le CETA de Romilly a fêté ses 60 ans, une excellente occasion de réunir ses adhérents et l'ensemble de la filière végétale de la région Champagne Ardennes. 250 personnes ont assisté à la journée de célébration, le 6 décembre.

Une équipe d'homme à la recherche de la performance

Le CETA de Romilly, dès son origine, a souhaité être précurseur. Reconnu pour son travail sur le travail du sol, il poursuit ses investigations. Le sol est et restera au cœur des préoccupations techniques de cette association de loi 1901 à but relationnel. De cette relation est né, un dynamisme fort pour préserver cette ressource conduisant au travail de la notion de « fertilité des sols ». Au CETA de Romilly, le choix d'un système qui reconnecte intensivement l'agriculture à son milieu naturel, est primordial. Il y a les concepts et il y a les actions. Le CETA préfère les actions après réflexion commune. On y travaille différents axes pour recréer ces liens avec une optimisation des intrants. Tous les leviers pour être moins dépendant des engrais et produits phytosanitaires sont à l'étude. Les membres du CETA sont convaincus que le système seul de perfusion, a atteint ses limites et que la durabilité de production passera aussi par l'utilisation de tous les services éco-systémiques. A une autre échelle, l'aménagement du territoire est également un élément important pour recréer des équilibres.

Outre la technique, le CETA, à l'initiative de son président, a voulu abordé aussi les relations humaines au sein du groupe et dans leurs exploitations. Les fondateurs du CETA avaient le goût du partage de leurs savoir faire. C'est la raison d'être de ce groupe. Il n'y a pas de groupe qui fonctionne sans partage de savoir-faire, mais aussi sans oppositions, désaccords, qui permettent la performance. Aujourd'hui cette aventure continue avec les petits enfants des premiers fondateurs. Si le CETA, par ses hommes, s'est engagé dans la vie économique, cela a été possible parce que le cœur de l'activité est fait d'hommes et de femmes. C'est pourquoi le CETA a commencé il y a deux ans par un travail sur la relation aux salariés qui a commencé par la connaissance de sa propre mode de motivation pour mieux comprendre le mode de fonctionnement de l'autre qu'il soit associé ou salarié. Plus de 90 % des adhérents a suivi cette formation. Ce travail n'est pas fini et se prolongera par la suite avec un cycle proposé aux salariés.

Y aura-t-il une place pour l'agriculture en 2053 ?

C'est la question que le CETA a posée à 3 experts reconnus que sont Marcel Mazoyer, Jean Christophe Debar et Jean marie Meulle. Un véritable défi auquel les experts se sont livrés naturellement et avec beaucoup de bon sens. Un point a fait l'unanimité. Si l'on ne va pas développer les agriculteurs des pays pauvres, le monde et l'agriculture vont à leur perte. Sur les moyens les avis divergent entre l'aide directe et les actions internationales.

Les propos de Marcel Mazoyer résumant bien l'unanimité chez les 3 intervenants : « La pauvreté et la sous-alimentation sont immenses, et très supérieures aux possibilités d'aide

alimentaire et financière. La pauvreté et la faim sont très majoritairement paysannes ou d'origine paysanne. C'est donc là, que la production, la consommation et le revenu doivent d'abord augmenter. D'autant plus que c'est aussi le principal moyen de freiner l'exode rural, de réduire le chômage urbain, de relever les trop bas salaires qui en résultent, de limiter les mouvements migratoires contraints par la pauvreté et de réduire l'instabilité politique et l'insécurité militaire montante dans plusieurs régions du monde. L'instauration concertée de politiques, nationales, régionales, mondiales, est urgente, car le facteur limitant les investissements et le développement des activités économiques utiles, tous secteurs confondus est aujourd'hui la pauvreté de milliards de personnes. On ne peut donc sortir par le haut et durablement de la crise économique sans réduire la pauvreté agricole et rurale massive et la pauvreté urbaine qui en résulte. »

Jean Christophe Debar insiste sur le fait que l'agriculture est un enjeu stratégique et géopolitique incontournable. « La sécurité alimentaire est une condition de la sécurité globale et de maintien de stabilité sociale dans tous les pays du monde. Malheureusement, tous les pays n'ont pas la même conscience de ces enjeux. Nous allons aller vers une prolifération des accords commerciaux bilatéraux et régionaux. C'est un risque certain pour la régulation mondiale des politiques et des échanges agricoles. »

Jean Marie Meule de son côté insiste sur le formidable potentiel des technologies qui vont révolutionner le monde agricole au même titre que cela a pu se passer avec la médecine. « Si je devais faire une prédiction dans le domaine technique à l'horizon 2053 c'est sans nul doute celle de l'émergence de l'agriculture de précision dans toutes ses dimensions. C'est une révolution des pratiques et des engins agricoles qui va venir dès lors que nous incorporerons les dernières avancées technologiques dans ce domaine. Le champ des possibles est immense dans les quarante ans qui viennent. Alors rêvons un peu à 10/20/30 ans, imaginons le futur pulvérisateur équipé des dernières techniques et capable de repérer par vision optique toutes les plantules de mauvaises herbes dans un champ de céréales ou de betteraves à sucre et équipé de micro-buses capables d'appliquer une microgouttelette de désherbant sur chaque individu détecté. Economie de désherbant : 90 % ! Croyez vous que je rêve ?? »

De nombreuses questions

A la suite des exposés de nombreuses questions ont été posées dont une question sur l'acquisition du foncier. A-t-on un risque de voir en France des terres acquises par des chinois ou des saoudiens comme on le constate à Madagascar ou en Ukraine. La réponse pour les experts est clairement non, il n'y aura pas de spéculation sur le foncier français. La production d'énergie fait aussi partie des préoccupations des agriculteurs présents dans la salle. Est ce que l'agriculteur peut et doit être un acteur dans la production d'énergie ? Les agriculteurs sont déjà producteurs d'énergie avec les agro-carburants, ils doivent continuer à jouer un rôle notamment avec le biogaz. Il faut qu'ils s'attendent à avoir de la concurrence à moyen terme par de grandes firmes industrielles comme total ou Aréva. Ce sera une excellente opportunité pour eux de trouver de nouveaux débouchés. Enfin parmi les questions, une d'entre elles a concernées la production raisonnée. Nous avons augmenté considérablement les intrants alors que les rendements en céréales baissent, quels sont les leviers pour inverser la tendance ? Il faut augmenter la CVO afin d'investir davantage dans la recherche afin d'améliorer la génétique. En conclusion chacun a bien compris le rôle éminemment stratégique et politique de l'agriculture qui sera bien présente en 2053, date du centenaire du CETA. On pourra ainsi constater si les dires de nos experts se seront réalisés.